

Dimanche 24 décembre 2023 – Nuit de Noël – Année B

Première lecture : 2 Samuel 7, 1-16

Psaume 88 (89)

Deuxième lecture : Romains 16, 25-27

Évangile : Luc 1, 26-38

Homélie

Cette année, ni cette nuit, ni demain, il n'y aura de célébration de Noël à Bethléem, à cause de la guerre. Celui que le prophète Isaïe appelait « Prince-de-la-Paix » ne sera pas fêté solennellement dans son propre pays. Nos frères chrétiens de Palestine souffrent de ne pouvoir rendre, en Terre Sainte, le témoignage de paix qu'est la célébration de Noël, à laquelle ils demeurent très attachés. Alors, ils comptent sur nous pour porter en leur nom ce témoignage. Nous avons le devoir impérieux de les confier maintenant au Seigneur, en priant intensément pour eux.

Ce qui n'est pas possible aujourd'hui en Terre Sainte est possible ici. C'est pourquoi, paradoxalement, nous devons fêter la joie de Noël, même si cette joie est altérée par les violences des hommes. Nous devons fêter la joie de Noël, car cette joie fait partie de l'Évangile ; et aussi parce que nous la fêtons non seulement entre nous, mais également à distance, avec les chrétiens qui souffrent de la guerre. Sinon, si nous oublions la joie des anges et des bergers de l'Évangile, il n'y aurait plus tout à fait le même témoignage, qui est celui d'un peuple uni dans une même foi, à défaut de pouvoir l'être dans une même célébration.

Nous devons fêter la joie de Noël, parce que l'Évangile de la Nativité met au premier plan ces bergers, les pauvres de l'époque de Jésus, qui sont les premiers bénéficiaires de l'annonce de la naissance du Sauveur. Le Seigneur a choisi de naître dans une crèche, à l'écart de la ville, parce que, dit l'Évangile, il n'y avait pas de place dans la salle commune. Les bergers, eux, dans leur pauvreté, ont su donner sa place à l'enfant Jésus. Ce sont eux qui nous montrent le bon exemple.

Jésus est à l'écart, parce que les pauvres et les faibles sont à l'écart. Pourtant, ils sont au cœur de la Révélation divine. Ils sont dans le cœur de Dieu, comme pour nous rappeler, chaque année, que Noël est la fête des petits, de ceux qui, à l'instar de Jésus nouveau-né, tendent la main.

Si notre témoignage de la joie de Noël, avec les bergers, est vraiment la célébration de l'amour de Dieu révélé dans l'enfant de la crèche, alors notre témoignage dépassera les frontières humaines, pour atteindre les cœurs. Seuls, à notre échelle locale, nous ne pouvons pas déployer de gros moyens, et ce n'est d'ailleurs pas ce que le Seigneur attend de nous, lui qui se fait discret justement. Mais ce que nous pouvons déployer à l'infini, comme la petite flamme de la lumière de Bethléem, c'est l'élan de notre amour, notre sens du partage, de l'accueil de l'autre, notre esprit de solidarité avec les souffrants de ce monde, notre capacité à construire modestement la paix là où nous sommes. C'est cela que l'enfant de la crèche attend de nous.

En échangeant nos vœux et nos cadeaux, laissons la joie nous déborder, comme elle déborde dans l'Évangile par le chœur des anges. Mais ayons quand même une pensée pour ceux qui, anéantis par la guerre, sont restés là-bas où Jésus est né. Prions pour la paix dans le monde et construisons-la là où nous sommes, simplement, mais réellement. Dieu, en se faisant l'un d'entre nous dans un petit enfant, n'a pas fait semblant de rejoindre l'humanité dans sa faiblesse. Nous le croyons et nous en vivons. Tel est le message de notre Église. Telle est notre foi. Telle est notre joie, que nous recevons de Dieu lui-même comme un cadeau. Que le mystère de la Nativité du Seigneur augmente et consolide notre espérance et notre foi en l'amour infini de Dieu et en son Incarnation dans notre propre humanité.

P. Hugues GUINOT